

(ch. v) ; l'abaissement des prix qui s'est produit en ces vingt dernières années (ch. vi). L'auteur s'attend, dans une matière aussi controversée, à ne pas gagner l'assentiment de tous ses lecteurs ; mais il prétend s'être appliqué à ne pas avancer d'assertions trop contestables, à présenter des opinions fondées sur l'étude attentive des faits et l'examen sérieux des théories antérieures. On peut lui rendre cette justice qu'il a suivi ce programme. Il s'est abstenu de prévisions téméraires touchant l'incertain avenir. Il a limité sa tâche à l'étude et à l'histoire des principales variations de prix qui ont eu lieu dans ces derniers siècles ; il a su s'en acquitter et ne pas en sortir, mérite qui n'est pas commun.

G. RUMELIN. — **Problèmes d'économie politique et de statistique** (Collection d'auteurs étrangers contemporains). Paris, Guillaumin et C^e, 1896, 1 vol. in-8^e, vm-329 p.

On a choisi, pour les traduire en français et les réunir sous ce titre, les articles jugés les plus propres à intéresser le public français dans les *Reden und Aufsätze* de Rumelin, recueil de ses travaux les plus importants. Ce sont des morceaux déjà anciens dont il suffira de rappeler ici les titres : La notion d'une loi sociale, 1867. — De la notion de peuple (*Volk*), 1872 ; — La Politique et la morale, 1874 ; — De l'objet de la statistique, 1863 ; — Notion et durée d'une génération ; — Sur les théories de Malthus ; — Ville et Campagne ; — Culture morale et culture intellectuelle, 1875 ; — De l'habitude, 1879 ; — De la surpopulation, 1881.

LÉON WALRAS. — **Études d'économie sociale** (*Théorie de la répartition de la richesse sociale*). — Lausanne, F. Rouge, et Paris, F. Pichon, 1896, 1 vol. in-8^e, vm-464 p.

M. Léon Walras a renoncé à exposer, dans deux traités qui auraient correspondu aux *Éléments d'économie politique pure* (étude des lois naturelles de la valeur d'échange et de l'échange, ou théorie de la richesse sociale), les deux autres parts de sa doctrine économique et sociale : l'étude des conditions les plus favorables de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, du crédit, ou théorie de la production de la richesse (ce qu'il appelle *Économie politique appliquée* ; et l'étude des meilleures conditions de la propriété et de l'impôt, ou théorie de la répartition de la richesse (ce qu'il appelle *Économie sociale*). Pour suppléer autant que possible à ces traités, il réunit, en les complétant et les ordonnant, des études, mémoires, etc., déjà publiés, où il a abordé les points principaux du sujet, et y donne le titre d'*Études d'économie politique appliquée* et d'*Études d'économie sociale*. Ce volume-ci est le premier publié ; comme l'autre contiendra en outre un résumé de l'ensemble de la doctrine, il convient de l'attendre pour une étude complète de l'œuvre de M. Walras. —

Le présent volume contient : une théorie générale de la société (cours professé en 1867-68, p. 23-171), un court exposé de sa méthode, méthode de conciliation de la synthèse (p. 175-203), écrit en 1868 ; une théorie de la propriété sous la forme analytique et mathématique (*Revue socialiste*, 1896, p. 206-246, qui relie à la théorie générale de la société ou théorie de l'idéal social, la théorie de la réalisation de l'idéal social ou théorie du prix des terres et de leur rachat par l'État mathématiquement conduite (p. 267-350) ; et enfin diverses études sur la théorie de l'impôt déjà publiées ailleurs. M. Walras réimprime également un travail sur H.-H. Gossen, le précurseur longtemps méconnu de l'économie politique mathématique.

Dr JOHANNES WERNICKE. — **System der nationalen Schutzpolitik nach Aussen.** Nationale Handels- (insbesondere auch Getreide-), Kolonial-, Währungs-, Geld-, und Arbeiter-Schutz-politik. Ein Handbuch für die Gebildeten aller Stände (*Système de politique de protection nationale contre l'étranger*). Léna, G. Fischer, 1896, in-8°, v-232 p.

Le système de l'école de Manchester ou de la libre concurrence, réaction utile à son heure, aboutirait à l'élimination ou à l'écrasement des faibles, tant entre les individus qu'entre les États, si des restrictions et des limites n'y étaient apportées. L'ensemble des mesures d'ordre divers par lesquelles un État protège le travail national contre la concurrence étrangère est ce que M. Wernicke appelle la politique de protection nationale contre l'étranger. Il se propose dans ce livre de mettre les personnes cultivées au courant des nombreux problèmes très débattus, tous d'actualité, qu'elle comporte. Il traite d'abord de ce qui constitue la politique commerciale proprement dite : des droits protecteurs, historique, fondement, modes, résultats ; des traités de commerce, origine, tarifs conventionnels, clause de la nation la plus favorisée, clause de réciprocité ; des primes à l'exportation ; de l'établissement de ports francs ; des transports, navigations, chemins de fer ; de l'institution des consulats. C'est une autre forme de la politique de protection nationale que la politique coloniale. C'en est une autre encore que la politique monétaire et financière : monométallisme et bimétallisme, crédit, banque, change. Toutes ces questions sont donc passées en revue par M. Wernicke. Il consacre une étude spéciale au problème si important dans la politique actuelle de la protection agricole : marché des blés, droits sur les céréales, propositions des agrariens. Enfin il expose la question des ouvriers étrangers.

On voit que le livre de M. Wernicke est bien un « manuel » de politique protectrice. L'exposé est clair, il présente avant tout des faits et des données, et ne procède pas d'un parti pris dogmatique trop fréquent en ces matières qui intéressent la politique contemporaine. L'information statistique est soignée, et, pour une part, résulte de